Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette
75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14 – Fax : 01 47 00 97 87
www.theatre-bastille.com

Service de presse
Irène Gordon-Brassart – 01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort et Christine Delterme : 01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com – c.delterme@festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
41e édition

du 17 septembre au 14 octobre 2012 à 19 h 30, dimanche à 16 h
relâche les 19, 24 septembre et 1er et 8 octobre

La femme qui tua les poissons

à partir de ***La Découverte du monde*** et de ***La femme qui tua les poissons***
de Clarice Lispector

adaptation et mise en scène Bruno Bayen

Plein tarif : 24€
Tarif réduit : 17 €
Tarif + réduit : 14 €
Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France –
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

La femme qui tua les poissons

à partir de ***La Découverte du monde*** et de ***La femme qui tua les poissons***
de Clarice Lispector

adaptation et mise en scène Bruno Bayen

avec
Emmanuelle Lafon,
Vladimir Kudryavtsev

scénographie, costumes
Renata Siqueira Bueno

collaboration artistique et lumières
Philippe Ulysse

production/diffusion
Amélie Philippe

Coproduction Compagnie Pénélope, Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris *avec le soutien* de l'Adami. La Compagnie Pénélope est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Clarice Lispector, écrivain célébré au Brésil et culte pour certains (Julio Cortázar, Orhan Pamuk ou Hélène Cixous comptent parmi ses fervents admirateurs) a écrit beaucoup de romans, mais aussi des chroniques. Pour ce spectacle, Bruno Bayen a choisi une partie de celles parues dans un grand quotidien de Rio entre 1967 et 1973, séduit par une parole qui s'adresse directement à chacun – « je suis vous tous » disait-elle à la fin de sa vie. Clarice Lispector y parle des jours qui passent, de poissons qui meurent, de conversations avec les chauffeurs de taxi, digresse entre considérations prosaïques et métaphysiques. Surtout, elle observe de façon singulière et drôle ce que peut bien être le « moi », un moi insaisissable. Le « je » de Clarice Lispector se dérobe sans cesse, objet d'un perpétuel étonnement, et c'est ce qui fait son mystère et son charme.

Laure Dautzenberg

La femme qui tua les poissons : derrière ce titre intrigant, emprunté à une autre de ses œuvres (un conte pour enfant), se cachent les chroniques écrites de 1967 à 1973 par l'écrivain Clarice Lispector pour un grand quotidien brésilien, et regroupées sous le titre *Découverte du monde*.

Dans ces textes, il est question de tout et de rien, de discussions avec les chauffeurs de taxi, de la vie comme elle va, d'animaux, d'une tenancière de bordel, d'insomnies… Bruno Bayen a choisi de mettre en scène ceux qui étaient les plus concrets, les plus immédiats, séduit par la simplicité, la drôlerie, l'absence de pose de cet écrivain brésilienne d'origine juive ukrainienne, immensément connue dans son pays, et qui compte, par-delà les frontières, quelques amoureux fervents de son œuvre. Bruno Bayen, lui, est tombé sous le charme récemment, mais profondément. « Ce n'est pas un écrivain féministe, et pourtant pas une seule ligne n'aurait pu être écrite par un homme. Ce mystère me suffit pour avoir envie de monter son texte. »

Par-delà ce mystère, il a été sensible à la façon dont Clarice Lispector s'empare de la parole : « Elle paraît ne parler de rien, et pourtant elle s'adresse directement à nous, elle nous atteint. Elle réussit finalement quelque chose de très rare : donner l'impression qu'il n'existe que la Préhistoire et le monde présent ». Bruno Bayen récuse le terme d'adaptation. Il lui préfère l'idée de travailler sur ce que serait une parole directe aujourd'hui, à une époque où les filtres sont partout – filtre de la communication, de l'efficacité, du savoir.

Et si l'on y pense, il n'est guère étonnant que cet écrivain brésilienne, autodidacte à sa manière (l'histoire veut qu'elle ait écrit un premier roman dont le titre était emprunté à Joyce… qu'elle n'avait jamais lu) ait séduit cet érudit, grand spécialiste du théâtre allemand. Car il trouve en elle de quoi satisfaire son goût pour les petits riens, le résidu, les traces. En effet, Clarice Lispector part volontiers des choses du quotidien, et les amène ailleurs, passant du coq à l'âne, sensible à l'association d'idées, aux ruptures de registres. « J'ai arrêté de boire mon café. Le monde ne se connaît pas lui-même. Nous sommes tellement en retard par rapport à nous-mêmes. Ce n'est pas notre faute – j'ai bu une gorgée de café – si nous sommes en retard de milliers d'années. » Avec elle, ce qui semble actuel acquiert alors une épaisseur de temps, dans laquelle vient se loger le théâtre.

Qu'est-ce qui est moi, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Voilà sans doute la principale question de cette œuvre inclassable. Une question qui a évidemment toute sa place sur une scène de théâtre. Et dont la réponse oscille entre la gravité nonchalante et l'humour : « Je suis une personne très occupée : je prends en charge le monde », écrit Clarice Lispector. Sur scène, c'est Emmanuelle Lafon qui prendra en charge ces paroles : de *Foucault 71* du collectif F71 à *Parlement* de Joris Lacoste, elle a prouvé qu'elle s'emparait des textes avec exigence et un plaisir jubilatoire.

Laure Dautzenberg

D'août 1967 à décembre 1973, Clarice Lispector tient une chronique chaque samedi dans le *Jornal do Brasil*, le principal quotidien de Rio de Janeiro. Son fils les a rassemblées sous le titre *La Découverte du monde*, livre publié en français aux Éditions des femmes en 1995. Dans ces chroniques écrites sous la dictature, il ne sera que rarement question de politique ou de l'actualité culturelle. *La Découverte du monde* est l'écoute de l'actualité inactuelle. Son actualité inactuelle n'a pas cessé. Soucieuse des lectrices et lecteurs du journal, car un journal, comme elle l'écrit entre guillemets, est d'abord fait pour être compris, Clarice Lispector promène en des récits touchant à ses enfants, ses bonnes, aux chauffeurs de taxi, aux animaux, aux insomnies, un « je » intime et joueur, ironique, espiègle et chaleureux, et six années poursuit un exercice du regard et de tous les sens à travers les jours et les nuits qui se suivent. Elle improvise, elle arpente. Nous sommes là dans son atelier. Les mesures changent à chaque instant, l'univers est gullivérien, la pensée saute de la fourmi au cosmos, à la lumière des étoiles mortes, de l'âge des cavernes au futur millénaire. Clarice ne sait pas d'avance ce qui va lui venir au bout des doigts, quand elle écrit la nuit pendant que vous dormez. À partir de presque rien, sa machine à écrire posée sur ses genoux, elle invente, tisse, conte, cesse de conter, continue. Envois, adresses, sketchs, contes, anecdotes, dialogues messages et toutes variantes sur ce qui fait battre le cœur. C'est sa manière de prendre en charge le monde, comme elle le dit, si bien que ces textes s'articulent et forment une singulière unité, c'est une somme, et non une série disparate que le montage d'extraits choisis parmi six cents pages tente de rendre dans sa poétique. « Si je dis je, c'est parce que je n'ose pas dire tu ou nous ou une personne. Je suis obligée à l'humilité de ma personnalité, me rapetissant, mais je suis le estu. » De ses promenades et improvisations Clarice, comme on l'appelle au Brésil, n'exclut jamais son lecteur, c'est une voix que nous entendons, qui nous atteint. Elle a dit de ces chroniques, que ce sont avec ses lecteurs des bouts de conversation où elle leur vend une partie de son âme. C'est bien pour cela qu'elle peut être écoutée, unique surprenante, sur une scène. Unique et universelle puisqu'elle ne revendique aucun moi. L'actrice n'a pas à incarner Clarice Lispector, qui aimait citer cette phrase de Bernard Berenson : « Une vie complète est peut-être celle qui se termine par une identification si totale avec le non-moi qu'il ne reste aucun moi pour mourir. » C'est parfois notre journal

intime qu'elle nous adresse. Elle nous effleure d'une caresse. Atteinte simple, vœu de parler de la vie, et ainsi se rapprochent le goût des pommes de terre et la bonté du monde, le cadeau d'un sweater qu'on va porter dehors pour la première fois et la gloire de la condition féminine. Elle qui lançait, comme défi aux analystes : « J'ai rêvé qu'un poisson se déshabillait et se retrouvait tout nu ») a aussi écrit des contes pour enfants. L'un d'eux s'appelle ***La femme qui tua les poissons***. Il lui vint après qu'elle avait oublié de donner à manger aux poissons de son fils parti en vacances. Nous en avons choisi deux extraits pour ouvrir et terminer le spectacle. Clarice Lispector vient d'une petite ville d'Ukraine, Tchechelnik. L'année de sa naissance, ses parents juifs émigrent au Brésil. Elle publie son premier roman *Près du cœur sauvage* en 1944. Mariée à un diplomate, elle passe une quinzaine d'années hors du Brésil et s'établit définitivement à Rio de Janeiro en 1959. Si elle est surtout connue pour ses romans, dont le plus célèbre est peut-être *La Passion selon G.H.*, elle est aussi une grande nouvelliste, elle écrit des livres pour enfants, elle traduit de l'anglais, du français, et collabore à plusieurs journaux, pour qui elle réalise des entretiens et à qui elle donne des chroniques. Certaines de ses œuvres ont été adaptées pour le théâtre au Brésil, où elle est considérée comme un écrivain majeur de son siècle. Elle reste assez mal connue en France, bien que la plupart de ses textes y soient publiés aux Éditions des femmes. Une femme d'une extrême élégance, qu'on a pu comparer à Veronica Lake ou à Marlene Dietrich. La dernière phrase qu'elle a écrite, « Mon âme a le poids de la lumière. » On a inscrit sur sa tombe cette citation d'un de ses livres, « Donner la main à quelqu'un fut toujours ce que j'espérais de la joie. » Elle meurt un neuf décembre 1977.

Bruno Bayen

Bruno Bayen

Bruno Bayen est romancier, dramaturge, traducteur et metteur en scène.

Il a publié sept romans : *Jean 3 Locke* (éditions Gallimard, Collection blanche, 1987) ; *Restent les voyages* (1990) ; *Éloge de l'aller simple* (1991) publiés aux éditions du Seuil ; *Les Excédés* (1998) ; *La Forêt de six mois d'hiver* (2000) et *La Vie sentimentale* (2003) publiés aux éditions Mercure de France ; *Fugue et rendez-vous* (éditions Christian Bourgois, 2011).

Il a écrit également un récit, des essais et huit pièces dont *Faut-il choisir ? Faut-il rêver !?* (L'avant-scène, 1984), *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* (2003) et *L'Éclipse du 11 août* (2006) publiées à l'Arche Éditeur, *Laissez-moi seule* (éditions Joca Seria).

Bruno Bayen a mis en scène une quarantaine de spectacles en France, Allemagne, Italie, République tchèque, Suisse et au Brésil, dont *La Mort de Danton* de Büchner, *Parcours sensible*, *La Mouette* de Tchekhov, *Les Fiancés de la banlieue ouest* écrit avec la collaboration de Louis-Charles Sirjacq, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, Œdipe à Colone de Sophocle, *Torquato Tasso* de Goethe, *Elle* de Jean Genet, *L'Enfant bâtard*, *La Fuite en Egypte*, *Stella* de Goethe, *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss, *Les Femmes savantes* de Molière.

Il a traduit Sophocle, Goethe, Peter Handke (qui a traduit en allemand *Restent les voyages* et *Les Excédés*), Rainer Werner Fassbinder, Lee Hall, W. H. Auden, Lukas Bärfuss.

Bruno Bayen a dirigé *Le Répertoire de Saint-Jérôme* pour les éditions Christian Bourgois, collection consacrée au théâtre étranger du XXe siècle.

Au Théâtre de la Bastille, il a mis en scène *Weimarland* (1992) et *Qu'une tranche de pain* de R. W. Fassbinder (1995).

Dernièrement, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il a présenté *Faites avancer l'espèce* d'après W. H. Auden et Shakespeare.

Clarice Lispector

Clarice Lispector est née le 10 décembre 1920 en Ukraine de parents juifs. Ses parents émigrent au Brésil, d'abord à Maceió, plus tard à Recife. Elle suit sa scolarité au Ginásio Pernambucano et elle écrit ses premiers essais. Après la mort de sa mère en 1929, sa famille se déplace de nouveau à Rio de Janeiro. Elle termine sa scolarité, entre à l'université de Rio de Janeiro pour étudier le droit puis s'oriente vers la littérature. Elle commence à travailler comme journaliste, d'abord au service de presse officiel du gouvernement du *Nacional Agência* puis dans le grand journal *A Noite.* Elle épouse son camarade de classe, Maury Gurgel Valente, devenu diplomate, ce qui lui permettra de l'accompagner à maintes reprises dans ses voyages en Europe (Naples, Berne, Torquay) et à Washington, avant de retourner au Brésil en 1959. Clarice Lispector maîtrise plusieurs langues notamment l'anglais, le français, l'italien et l'allemand. Elle s'est toujours attachée à parler le yiddish, sa langue maternelle, bien qu'elle considére le portugais comme « la langue de son cœur ». C'est en portugais qu'elle écrit. Clarice Lispector a dix-neuf ans lorsqu'elle écrit son premier roman, *Perto do coração selvagem* (*Près du cœur sauvage,* 1944) qui fut primé par la fondation Graça Aranha. À une époque où la littérature brésilienne est essentiellement régionaliste et sociale, le roman de Lispector se distingue par sa problématique purement existentielle, novatrice, et par son style fragmentaire, elliptique et allusif.
Clarice Lispector a écrit une vingtaine de livres dont neuf romans : *O Lustre* (*Le Chandelier*, 1946), *A Cidade Sitiada* (*La Ville assiégée,* 1949), *Un Maçã pas escuro* (*Bâtisseur de ruines*, 1961), *A paixâo segundo GH (La Passion selon G.H,* 1964*), Âgua viva (Eau vive,* 1973*), A hora da estrela (L'Heure de l'étoile,* 1977), *Um Sopro de Vida* (*Un souffle de vie*, 1978). Cependant, les contes constituent une grande partie de sa production. Ils sont plus connus, peut-être parce qu'ils sont plus accessibles et plus « lisibles ». Il existe six recueils de contes, auxquels on peut ajouter quatre livres pour enfants. Parmi les recueils de contes, « contos », qu'on pourrait traduire également par « nouvelles », les plus célèbres, qu'on considère comme des chefs-d'œuvre de la littérature brésilienne, sont *Laços de Família* (*Liens de famille*, l960), *Legiao estrangeira* (*La Légion étrangère*, 1964), *Felicidade Clandestina* (*Bonheur clandestin,* 1971), *A Bela ea féra* (*La Belle et la Bête,* 1974), *Onde estivestes de noite* (*Où étais-tu cette nuit ?,* 1974).
Clarice Lispector est morte en 1977. Elle a été enterrée dans le cimetière juif de Caju à Rio de Janeiro.

Emmanuelle Lafon

Au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Emmanuelle Lafon suit l'enseignement de Catherine Hiegel, Philippe Garrel et Stuart Seide. Elle rencontre Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli avec *À propos des géants de la montagne*, d'après Luigi Pirandello, qui sera repris au Festival Premio Europa 2001 de Taormina.
Au théâtre, elle joue notamment avec Joris Lacoste dans *Parlement* (Théâtre de la Bastille, 2010) ; avec Célie Pauthe dans *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman ; avec Bruno Bayen dans *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfüss ; avec Bernard Sobel dans *Et qui pourrait tout raconter ?* d'après Guan Hanqing et Eschyle ; avec Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe ; avec Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov dans *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva ; avec Aurélia Guillet dans *La Maison brûlée* de August Strindberg ; avec Madeleine Louarn dans *Petites tragédies* de Alexandre Pouchkine ; avec Frédéric Fisbach dans *Tokyo Notes* de Oriza Hirata ; avec Nazim Boudjenah, Éric Vigner, Hélène Babu, Nabil Elazan...
En 2004, elle co-fonde le collectif F71 avec Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Sara Louis et Lucie Nicolas. Réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leur production (*Foucault 71*, *La Prison*, *Qui suis-je maintenant ?*).
Au cinéma, elle tourne avec Patricia Mazuy dans *Saint-Cyr* ; avec Bénédicte Brunet dans *L'Enchanteur* ; avec Philippe Garrel dans *Les Amants réguliers* ; avec Marie Vermillard dans *Lila Lili* ; avec Denise Chalem pour les Talents Cannes 2004.
Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son, voix, texte et musique, lui permet de collaborer avec des artistes issus non seulement de la scène théâtrale, mais de la musique et des arts plastiques : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, Emmanuel Whitzthum (*And, yet*), Thierry Fournier (*Conférence du dehors*, puis *Seul Richard* d'après Shakespeare), Marie Husson (*Au bord de terre*). Elle participe au projet collectif de *L'Encyclopédie de la parole*.

Vladimir Kudryavtsev

Né en 1978 à Novorossiisk en Russie, Vladimir Kudryavtsev vit et travaille à Paris et à Moscou. Contrebassiste diplômé en 2005 de l'Académie Classique d'État Maymonid à Moscou, il suit l'enseignement de Pavel Izyumsky, soliste de l'orchestre du Théâtre Bolchoï. Amoureux de musique concrète,

d'improvisation, de l'usage expérimental du son et d'image, il organise en 2007 et 2008, au Centre National d'Art Contemporain de Moscou, plusieurs concerts de musique improvisée, notamment sur des courts-métrages de Stan Brakhage, dont il est aussi interprète et traducteur de l'anglais pour l'acteur Artom Smala.
En 2009, il fonde le groupe de musique improvisée Goat's Notes, qui se produit régulièrement à Moscou et dans divers festivals.
Depuis 2000, il est membre permanent du groupe Pan Quartet, devenu SounDrama Studio, collectif moscovite très actif, comprenant acteurs, musiciens, danseurs, créateurs sonores, menés par Vladimir Pankov. Il participe à tous ses projets, disques, films, et mises en scène (*La Noce* de Tchekhov, *Doc.tor* de Elena Isaeva, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva, etc.) comme musicien, compositeur, ingénieur du son et acteur.

Philippe Ulysse

Philippe Ulysse s'est formé en étant notamment le collaborateur artistique de Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor et Yves Beaunesne. Depuis 2003, il participe aux créations de Bruno Bayen (*Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite*, *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *Les Provinciales*, *Laissez-moi seule*, *Les Femmes savantes* à la Comédie Française (spectacle pour lequel il signe également les lumières) et *Faites avancer l'espèce*, adaptation de *La Mer et le Miroir* de W. H. Auden avec les élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.
En janvier 2006, il crée Le Bureau de l'intervalle, Philippe Ulysse dirige cette compagnie avec laquelle, il met en scène quatre spectacles. *L'Odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*, inspiré de la tragédie de *Macbeth* sera créé en janvier et présenté à Paris au Théâtre Monfort en février 2013.

Renata Siqueira Bueno

Scénographe, costumière et photographe, Renata Siqueira Bueno se partage entre le Brésil et la France. Avec Bruno Bayen, elle réalise les décors de *Elle* de Jean Genet (création mondiale à Parme avec Maria Casarès, 1990, reprise à Gennevilliers), de *Weimarland* (Théâtre de la Bastille, 1992), de *À Trois mains* (Maison de la Culture de Bobigny, Théâtre National de Strasbourg,1997), de *Laissez-moi seule/Let me alone* (Théâtre National de la Colline, 2009), des *Femmes savantes* de Molière (Théâtre du Vieux-Colombier, 2010). En tant que photographe, Renata Siqueira Bueno expose son travail dans de nombreuses galeries.